



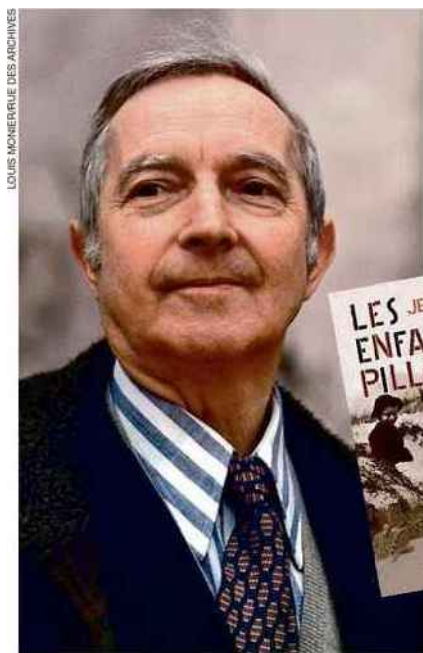
## Livres

### Lacanau, été 1918

### Lumineux

Dans un roman publié en 1978 et aujourd'hui réédité, l'écrivain Jean Cayrol restitue la poésie et la cruauté de l'univers enfantin.

Ils sont une petite bande de frères et de cousins que leurs parents ont placés dans la belle villa familiale de la station balnéaire de Lacanau pour les deux mois d'été. En cette année 1918, les adultes ont autre chose à faire que de s'occuper de leurs enfants : les pères sont au front, les mères s'emploient dans des infirmeries de campagne. C'est donc une bonne, Angèle, qui s'occupe d'eux. Mais en pratique, les enfants sont livrés à eux-mêmes sous la direction d'un chef autoproclamé, André, qui est aussi l'aîné de la bande du haut de ses 13 ans. Il est tyrannique, ne supporte pas la contradiction, et cultive une mauvaise foi jusqu'au-boutiste. Lorsqu'il tire à la carabine sur une mouette qui s'envole aussitôt, et qu'il prétend l'avoir touchée, son cousin de 7 ans lui fait remarquer qu'il n'y a pas de sang sur le sable. « *La mouette, ça ne saigne pas. La plaie*



Jean Cayrol (1911-2005). Un roman qui s'inspire de ses propres souvenirs d'enfance durant la Grande Guerre.

se referme aussitôt », répond le chef pour ne pas perdre la face.

Jouissant de privilèges liés à son statut, André est le seul à avoir le droit de fumer et à pouvoir déroger au bain quotidien. Tous les soirs, les enfants lui doivent un rapport qu'il consigne méthodiquement. Une organisation paramilitaire avec réunions d'état-

major et plans sur la comète tout entière au service des chimères enfantines. C'est en effet la grande force de ce roman que de plonger son lecteur dans cet univers baroque propre aux enfants, un univers qui n'obéit pas aux codes du monde adulte et qui cultive avec la réalité un rapport des plus distants. Un univers où la loupiote d'une barque de pêcheur aperçue dans la nuit devient un sous-marin allemand en train de les espionner, où le pharmacien est suspecté d'intelligence avec l'ennemi pour la simple raison qu'il porte une pèlerine noire sur les épaules, laquelle lui donne un air de coupable, et où l'on collectionne les débris des bateaux coulés au loin, et apportés par la marée, comme des trésors d'une infinie richesse.

C'est en 1978, à l'âge de 67 ans, que l'écrivain bordelais Jean Cayrol, Prix Renaudot en 1947 pour *Je vivrai l'amour des autres* et éditeur ayant marqué son époque, a écrit ce magnifique roman en s'inspirant de ses propres vacances à Lacanau durant l'été 1918. Un roman qui a tout compris « *de la barbarie sacrée des gosses* » selon l'expression de l'écrivain Patrick Grainville. ● Olivier Maulin *Les Enfants pillards*, de Jean Cayrol, L'Éveilleur, 208 pages, 19 €.